

Vivre à Lorgues



JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n° 112 2^{ème} trimestre 2012



Le mot du maire

Lorgues possède comme vous le savez un patrimoine remarquable, un témoignage unique des savoir-faire séculaires. Ce patrimoine fait l'objet d'un intérêt particulier, tout d'abord par leurs défenseurs regroupés au sein de l'association des Amis de Saint Ferréol et du Vieux Lorgues, mais aussi de personnes anonymes qui surveillent avec beaucoup d'attention et d'affection nos édifices anciens.

Tout récemment nous avons été alertés par des passants du quartier de Sainte Anne et par Monsieur le Curé sur l'état de la chapelle qui porte le même nom et qui présente des signes de faiblesse au niveau du clocher et de la toiture.

Dans mon précédent éditorial je vous parlais des travaux urgents et importants à entreprendre sur la structure de notre collégiale Saint Martin que nous avons commencés, pour partie dans l'attente d'études complémentaires. Désormais avec le diagnostic déjà posé sur la porte Tre-Barri, la chapelle Ben Va, les lavoirs de l'Etang et de la Canal et maintenant la chapelle Sainte Anne, ce sont pratiquement tous nos édifices patrimoniaux qui ont besoin d'une intervention rapide pour leur préservation. Ils ont été malheureusement bien négligés depuis de longues années, mais, il m'en revient aujourd'hui d'en assumer la responsabilité.

Sur un autre registre, c'est à l'initiative des apiculteurs varois et la complicité de Jean Tornior apiculteur Lorguais bien connu de nous tous, que sera érigé au rond point des combattants d'AFN au milieu des ruches et des lavandes de Provence, une sculpture à la mémoire de Léon Meissel, dont la famille a pris à sa charge les frais.

Pour celles et ceux qui ne l'ont pas connu, Léon Meissel était un Lorguais de quatre-vingt-dix sept ans, aujourd'hui décédé, passionné par les abeilles et pionnier de l'apiculture varoise qui n'a pas trouvé le temps de prendre sa retraite.

Sa miellerie était située à son domicile 3 avenue de Toulon et son miel, très apprécié, a véhiculé l'image de Lorgues dans le monde entier. Il a passé sa vie à mettre en lumière le rôle essentiel de l'abeille dans la nature et la part importante qu'elle joue dans notre vie.

Il possédait comme l'a écrit sa fille : « le savoir, le savoir-faire et le désir de faire savoir ».

Léon Meissel fera désormais partie du patrimoine culturel et agricole lorguais, comme l'ont été avant lui : le docteur Courdouan, Marius Trussy, Louis Nardin, Adrien Codoul et bien d'autres.

CLAUDE ALEMAGNA

SOMMAIRE

● EDITO-SOMMAIRE

Le mot du Maire. p. 1

● EVENEMENT

La peste. p. 2, 3

● ARCHITECTURE

Les trois sœurs provençales. p. 4, 5

● HISTOIRE

L'insurrection du Var en 1851. p. 6, 7, 8, 9

● CLIMAT

Olivier et conditions climatiques. p. 10, 11

● PORTRAIT

Henri Bavierra, un coloriste de l'imaginaire. p.12, 13

● HISTOIRES VECUES

« A Lorgues, on vit vieux et content ». p. 14

● FAITS DIVERS

Justice expéditive. Quizz de J.-C. Larroque p. 15

● SCIENCES

Les superfruits sont-ils riches en antioxydants. p. 16

● FAITS DIVERS

Touche pas à mon pin. Lu pour vous p. 17, 18

● DETENTE

La recette. La grille d'Antoine p. 19

● L'ANNUAIRE DE V.A.L. p.20

La peste

L'histoire de Lorgues a été marquée deux fois par des épidémies de peste : en 1664 et en 1721. Mais il convient de préciser que ces catastrophes eurent lieu à Toulon, et que c'est la qualité exceptionnelle des relations entre ces deux villes qui a entraîné l'implication unanime de notre commune dans le malheur de notre partenaire.

L

'histoire de Lorgues a été marquée deux fois par des épidémies de peste : en 1664 et en 1721. Mais il convient de préciser que ces catastrophes eurent lieu à Toulon, et que c'est la qualité exceptionnelle des relations entre ces deux villes qui a entraîné l'implication unanime de notre commune dans le malheur de notre partenaire.

L'amitié, très ancienne, entre les deux villes les amenait à s'entraider très naturellement dans les moments difficiles. Ainsi, en 1664, les consuls de Lorgues (Laugier, Commendaire, Chieusse et Collarin) s'étaient, dès les événements connus, portés à la barrière sanitaire de Toulon pour proposer à ceux de là-bas toute l'aide possible, précisant dans leur message : « Le Conseil de notre maison commune nous a députés pour vous faire offre de toutes les choses qui pourraient contribuer à votre soulagement. » Ce qui fut ainsi fait, à la satisfaction de chacun.

Mais la peste de 1721 fut, plus encore, pour les Lorguais l'occasion de montrer la vive affection qu'ils portaient aux Toulonnais. Dès que la rumeur publique les en eut informés, le conseil communal et les consuls déléguèrent le second consul, Jacques Lejean, pour aller offrir aux toulonnais ce dont ils risquaient d'avoir besoin. Les consuls de Toulon, sensibles à cette démarche, lui remirent aussitôt une longue lettre,

rappelant 1664, espérant ne pas en arriver là, exprimant leur reconnaissance, et affirmant que « la bonne intelligence qu'il y a toujours eu entre nos deux communautés nous est trop glorieuse pour ne pas l'entretenir par tout ce qui dépendra de nous ». Ce courrier était signé des trois consuls : D'Antrechaus, Gavoti, et Marin.

L'épidémie qui ne s'était manifestée jusque-là que par quelques cas douteux, ne tarda pas à éclater d'une manière terrible, et le nombre des décès s'éleva, peu de temps après, jusqu'à 300 par jour. Les consuls faisaient face avec courage aux multiples tâches dues à la situation : gestion du service sanitaire, transport des malades, ensevelissement des morts, ravitaillement d'une population pauvre et glacée d'effroi. Car la panique était générale. D'Antrechaus essaya de retenir les plus fortunés, ou au moins d'obtenir d'eux quelques secours. Il concluait son appel ainsi : « Si cet espoir devait être infructueux, il n'en est plus d'autre que de périr tous ensemble, et ainsi de nous sauver tous, par la mort, de la honte d'avoir déserté une ville malheureuse ». Cette initiative rapporta quelques milliers de livres à l'Hôtel de Ville.

Mais, malgré le dévouement de chacun, la famine vint apporter ses souffrances supplémentaires à la désolation générale. En vain la communauté implorait-elle l'assistance des administrateurs de

la province, et des ministres du roi ; ils se bornaient à promettre des secours...qui n'arrivaient jamais.

Ce fut dans ces circonstances que la ville de Lorgues, mena-



cée elle-même du fléau, oublia son propre danger pour venir en aide à Toulon. Le 13 février, en séance spéciale, les consuls et le conseil décidèrent d'acheter deux ou trois cents moutons et quelques bœufs, et de les leur envoyer. La rareté des bestiaux à cette époque contraignit à morceler cet envoi en deux séquences. Mais tout arriva, et ce secours inattendu fut accueilli avec une profonde gratitude. Les responsables toulonnais répondirent par une longue lettre, qui disait notamment : « Nous estimons votre ville heureuse, non seulement de ce qu'elle est exempte de ce fléau dont la nôtre souffre, mais encore de ce que le ciel lui a donné, dans vos personnes, des magistrats si sages

et si sensibles aux maux de leurs amis ».

Grâce à ces secours la famine fut conjurée. Mais la peste continua ses ravages. Elle pénétra même dans l'Hôtel de Ville : les consuls Gavoti et Marin succombèrent, puis l'aumônier, le médecin et de nombreux employés. D'Antrechaus survécut, bien seul, pour faire face à la situation. « Il ne restait plus assez de vivants pour enterrer tant de morts », écrivit-il dans son compte-rendu. Alors, tout de même, la Cour fit envoyer de Marseille une tartane contenant une centaine de forçats, qui furent chargés des inhumations. Mais c'est alors le blé qui manqua. Désespéré, d'Antrechaus se décida à faire

appel à Lorgues. Aussitôt chaque habitant apporta son contingent de blé aux moulins afin de secourir les Toulonnais (qui n'avaient plus de meuniers). Ces approvisionnements en farine, ainsi que l'arrivée des fonds envoyés par le Régent, apportèrent une amélioration sensible à l'état sanitaire de la ville. Ayant repris courage, et malgré la mort de ses deux frères, venus l'aider, le consul survivant continua à se dévouer aux nécessités du moment, vivant seul dans sa maison vide, et contraint d'accepter sa nourriture des voisins et amis, trop heureux de partager leur repas avec « Moussu lou Consou »!

Finalement vint le retour à la santé. Dès la fin de l'épidémie, D'Antrechaus s'empressa d'informer les consuls de Lorgues, et de les remercier, ainsi que la population, des marques d'affection et de dévouement prodigués pendant cette longue épreuve.

Un an après, le 27 octobre 1722, le conseil communal de Toulon décida : d'une part d'envoyer une délégation à Lorgues pour exprimer officiellement la gratitude toulonnaise, et d'autre part « que les habitants de la ville de Lorgues qui souhaiteraient s'établir à Toulon jouiront, du jour de leur habitation, des mêmes droits et privilèges dont jouissent les habitants de la ville ».

En février 1862 ils décidèrent encore de donner le nom de « Lorgues » à l'une de leurs rues. En retour, peu de temps après, le conseil municipal de Lorgues, touché de ce geste, décida d'appeler « D'Antrechaus » la grande place du haut du Cours.*

Heureusement le Roi n'avait pas attendu et, dès le 3 mai 1723, avait nommé Chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Michel, avec une pension annuelle de 1000 livres, ce consul héroïque, qui n'avait alors...que 27 ans. ●

Jacques GAUNEAU

Sources : Histoire de la peste de Toulon : Gustave Lambert. - Relation de la peste de Toulon : Jean d'Antrechaus



La transmission

La peste se transmet essentiellement par les parasites, notamment par la puce du rat. La piqûre irritante poussait les victimes à se gratter, causant des plaies suppurantes et contagieuses.

Le moyen-âge connut la plus grande épidémie de peste. Venant d'Orient via les communications européennes. La contagion fut telle, qu'entre juin et septembre 1348, le tiers de la population européenne succomba pour atteindre après jusqu'à la moitié suivant les endroits.

Pour éviter la propagation de la maladie de peste de 1721 vers le nord, un mur fut construit avec des points de passage en limite du Comtat Venaissin. Des fragments de ce mur sont encore visibles vers Lourmarin et font l'objet d'une restauration par une association de bénévoles.

* Ce rappel historique pourrait être l'occasion de corriger l'orthographe du nom sur les plaques de cette place.

Les trois sœurs provençales

L'art des bâtisseurs Romains

Elles sont encore là, toutes les trois, émouvantes d'élégance, fidèles à l'esprit des moines cisterciens. Énoncée en l'an 540, la Règle bénédictine (ordonnée par Saint Benoit) s'est transmise fidèlement au fil des siècles.

Les fondements sont : renoncement au monde pour louer Dieu et son Œuvre, et dans la vie monacale, humilité, charité, travail. L'édification de l'abbaye de Cluny en Bourgogne (vers 910-950), en marquera le zénith, mais la vie monastique s'est dévoyée. Les abbés proches des laïcs y sont riches et puissants, ils ont ajouté le superflu aux règles spirituelles (Cluny obtient le droit de battre monnaie). Ainsi, en 1098 naît la volonté d'un retour aux valeurs originelles fixées par Saint Benoit. S'amorce les bases d'une organisation réformée, l'ordre de Cîteaux qui impose l'indépendance économique et des activités liturgiques dans un cadre hors du monde. Le choix des sites cisterciens a souvent répondu à ce précepte : isolement total dans un périmètre presque insalubre. Grande chance pour nos yeux d'aujourd'hui, cet isolement a protégé ces constructions des fléaux des guerres et des révolutions. Nos trois sœurs, les abbayes du Thoronet, de Silvacane et Notre Dame de Sénanque sont restées très proches de cet idéal cistercien initial.

Affiliées au même ordre religieux elles se ressemblent, mais ont chacune, un caractère bien affirmé.

Sénanque est située non loin de Gordes dans le Vaucluse. Elle est toujours habitée par une communauté de moines cisterciens. Elle est idéalement placée au fond d'une petite vallée et il est recommandé de la visiter quand les lavandes sont en pleine floraison, offrant des couleurs intenses et remarquables.

Silvacane est sise à La-Roque-d'Anthéron dans les Bouches-du-Rhône. Implantée dans une zone marécageuse au bord de la Durance. Ce lieu où pousse le roseau lui a donné son nom : Silva forêt, Cane roseaux.

Au Thoronet, les moines bâtisseurs fondèrent d'abord (en 1137) l'abbaye Notre Dame de Florielle (orthographiée aujourd'hui Florièye) à proximité de Tourtour. Il ne reste à présent sur ce site qu'une ferme en ruine et une petite chapelle abandonnée qui se dégrade. Puis vers 1150, l'abbaye est transférée 25 km plus au Sud, au Thoronet. Les moines trouvèrent là ce dont ils avaient besoin pour assurer leur subsistance, c'est-à-dire un couvert forestier généreux, des sources d'eau abondantes et des pierres pour construire. Les bâtisseurs de l'époque ne sont pas les maçons d'aujourd'hui. Le mètre à ruban n'existe pas. Le Maître de l'Œuvre, celui qui va bâtir, utilise peu les chiffres, les opérations arithmétiques s'effectuant péniblement à l'aide d'un boulier ou d'abaques. En effet c'est seulement à partir du XIII^{ème} siècle que l'on

trouve en Europe des calculs utilisant le zéro (numération décimale). Sur le terrain, il manie la canne à mesurer, sorte de tige articulée à cinq branches se référant aux mesures humaines, et la corde à 12 nœuds en segments égaux, qui permet de tracer des droites perpendiculaires, des cercles, des arcs.

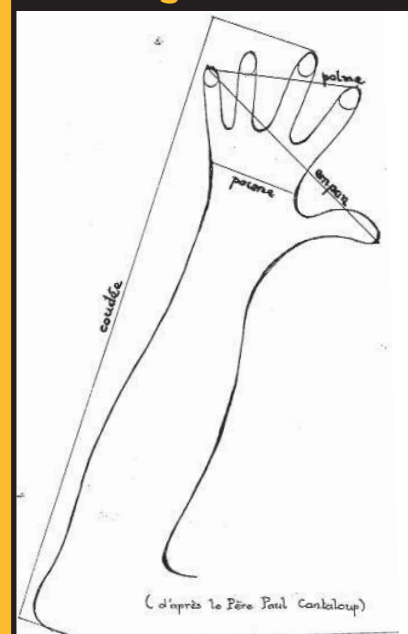
Voir fig 1 : la coudée, l'empan, la palme, la paume.

Utilisation de la corde à 12 nœuds pour tracer un angle droit.

De la sorte, une série de tracés de base permet d'élaborer une gamme de rectangles, de triangles et d'angles.

Un espace est déterminé après bien des observations. Sur le sol aplani, le bâtisseur va planter un pieu. C'est le centre d'un cercle qui représente le monde spirituel, l'éternité. Puis de ce cercle il détermine le carré et le rec-

Figure n° 1



tangle d'or. Il délimite ensuite les pentagones, décagones et autres figures géométriques qui viennent s'inscrire dans ce cercle.

Il n'y a pas de témoins probants de ces méthodes de tracés. Mais il suffit de considérer le grand nombre d'édifices romans érigés aux XI et XII^{ème} siècle, pour prendre conscience de l'importance de l'usage de cette géométrie euclidienne à des fins symboliques.

Voir fig 2 : tracé au plan.

De même pour le passage du plan au sol à l'élevation, les dessins en perspective étant inconnus, les moines bâtisseurs résolvent le plus souvent le problème en dressant à la verticale le plan du chœur et celui du transept. Ainsi les proportions restent constantes.

Voir fig 3 : l'élevation.

La valeur symbolique de ces tracés est patente. Ces bâtisseurs connaissent parfaitement les Ecritures et les enseignements des Pères de l'Eglise. Ils possèdent ce prodigieux enrichissement du savoir transmis oralement qui en font des virtuoses du maniement de la corde nouée et de la canne.

Entreprendre une construction matérialise pour le Maître de l'Oeuvre un acte de foi : Tenter la reproduction symbolique des structures cosmiques et celles de l'Homme. Les formes géométriques symbolisent la terre, le ciel, la vie, le temps ; l'ambition étant que l'église bâtie soit l'instrument qui fasse monter la louange vers Dieu.

Voir fig 4a et 4b : le nombre d'or selon Leonard de Vinci.

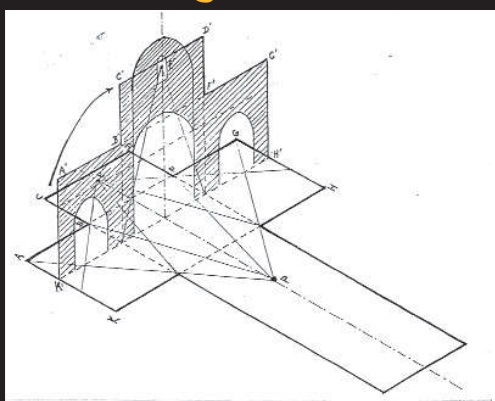
Le même tracé régulateur se retrouve dans nos trois abbayes provençales. Elles sont toutes les trois nées dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle et paraissent presque jumelles. Et en superposant les contours on est tout autant impressionné par la très grande similitude architecturale.

Voir fig 5 : abbayes de Sénanque, Silvacane, Le Thoronet.

L'intérêt pour le touriste curieux de cette symbolique est de visiter ces abbayes consécutivement. Il pourra alors en apprécier plus intensément les similitudes comme les influences locales liées à la sensibilité du constructeur ou celles de la culture technique locale. ●

Frédéric TENDILLE

Figure n°3



Figures n°4a et 4b

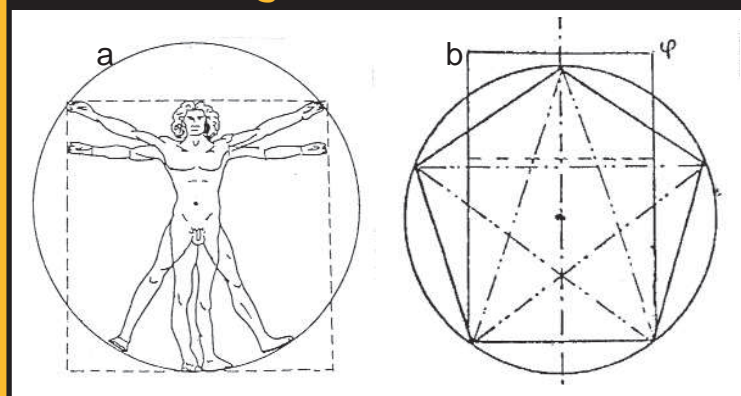


Figure n°2

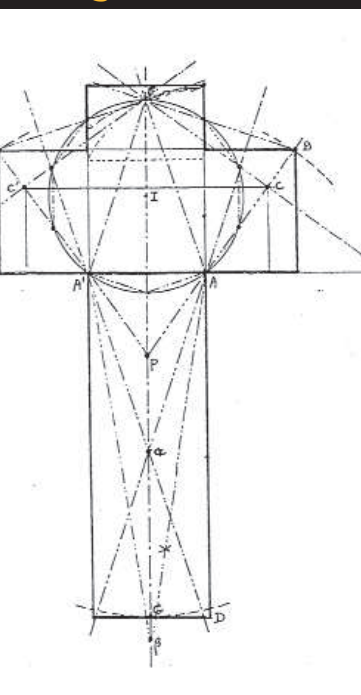
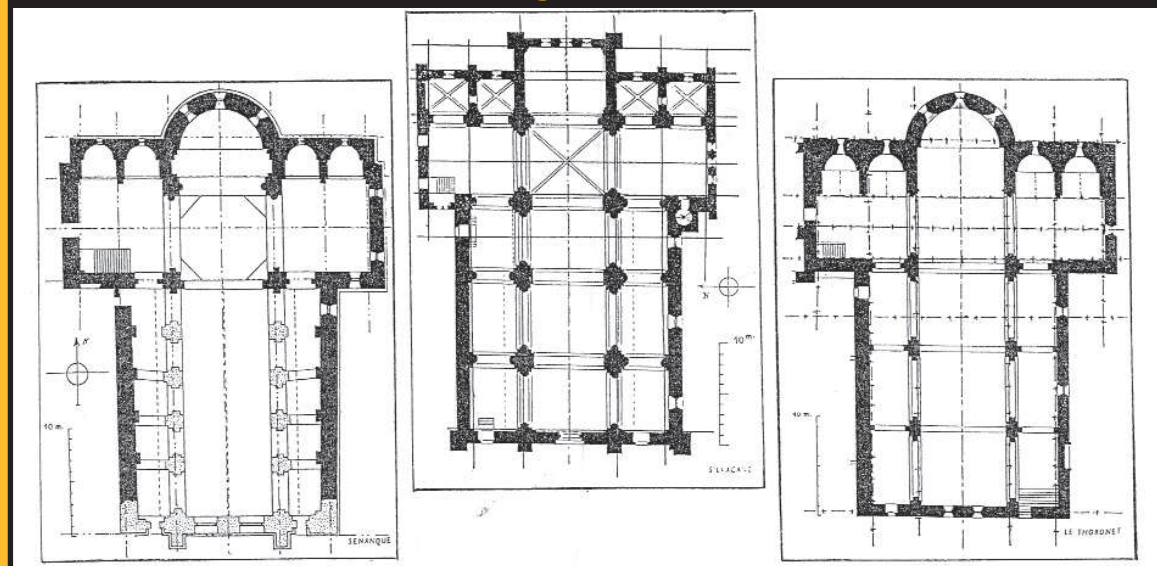


Figure n°5





L'insurrection du Var en 1851

Entre le 4 et le 10 décembre 1851, LORGUES a été très tiède.

La Constitution de 1848 interdit la réélection du Président de la République Louis Napoléon Bonaparte, élu depuis 2 ans ; mais sa soif de pouvoir lui fait fomenter un coup d'état par la dissolution de la Constitution. Les républicains s'insurgent partout en France, les parlementaires qui s'opposent à ce putsch sont arrêtés ou quittent Paris. La résistance armée s'organise dans une trentaine de départements et plus particulièrement dans le Var où les décisions sont prises dans les « chambrettes » (organisation de moins de 20 personnes pour contourner la loi limitant la liberté de réunion). Camille Duteil, journaliste se propose comme général et se trouve le 8 décembre à la tête d'insurgés en direction de Draguignan.

En ces jours de révolte patriotiques, Lorgues est restée « très tiède ». Lorgues ne figure pas sur la liste des 87 communes qui se sont soulevées, étant alors une des villes

les moins démocratiques du Var. Elle vivait dans l'inaltérable douceur d'un calme égoïste et prudent, récoltant les grâces d'un jubilé prêché par les Capucins, considérant l'insurrection du Luc et des villages voisins comme de pures agitations locales.

Lorsque des cris d'alarme annoncèrent l'arrivée des insurgés, le tocsin sonna et le tam-

bour battit la générale. Les plus courageux des légitimistes se rendirent à la mairie pour y prendre les fusils de la garde nationale ; le Maire, M. Courdouan, se rendit devant l'église avec M. Magnan, accompagnés d'une trentaine d'hommes armés. La troupe fut divisée en deux colonnes, l'une se positionna devant l'hôtel de ville et l'autre, Maire en tête, se dirigea à la rencontre des Républicains sur le chemin du Plan. Devant la masse imposante qui approchait dans le lointain, monsieur le Maire et ses compagnons se replièrent sur l'hôtel de ville. Duteil, général républicain envoya son aide de camp pour récla-

Louis Napoléon Bonaparte



Vivre à Lorgues

mer le passage et le ravitaillement de son armée dans Lorgues. M. Courdouan refusa et en qualité de juge de paix annonça qu'il était décidé à parlementer et à se défendre avec ses hommes jusqu'à la mort. Duteil lui répondit : j'en suis persuadé, mais il ne s'agit pas de cela pour le moment, nous sommes des démocrates, défenseurs de la Constitution, je demande un peu de pain et un verre de vin pour mes hommes.

La réponse a été brève : « on vous donnera ça, mais arrêtez votre colon-ne avant le malheur » .

Duteil répliqua : « nous n'avons pas à nous battre, en votre qualité de juge de paix vous devez être pour le droit, pour la Constitution dont nous sommes les défenseurs ».

Pour éviter tout incident pour arriver à Salernes, Duteil consenti à faire le tour de la ville. A ce moment, la colonne du Muy débouchait à un kilomètre de Lorgues et arrivait, tambour battant, pour se placer face à la mairie.

Après avoir déserté la place et fermé l'hôtel de ville, les volontaires lorgu-

guais s'étaient réfugiés en arme sur le balcon de la mairie, où le Maire ceint de son écharpe se récriait « le peuple n'a pas à subir vos volontés et vous avez à obéir à la sienne ».

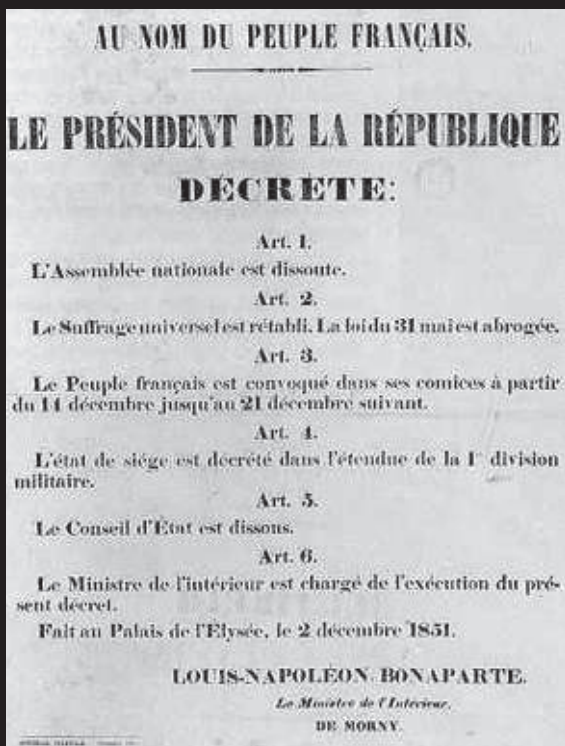
Alors le gros des insurgés s'ébranla et entra dans Lorgues pour défiler sur le cours. A leur tête, Mme Ferrier s'avantçait drapeau rouge en mains, bonnet phrygien sur la tête, encadrée par plusieurs femmes dont Césarine Icard, plus tard condamnée à dix ans de déportation. Les divers contingents réunis par communes avaient formé des bataillons (les prisonniers étaient conduits à l'arrière de la colonne). Ils vinrent se disposer en carré devant l'hôtel de ville et des vivres furent distribués. Pendant que les patriotes réparaient leurs forces, les volontaires lorguais quittaient la mairie, mais quelques uns restés en armes sur le balcon furent considérés comme une provocation. Duteil voulut arrêter ses hommes rappelant la foi jurée par lui sans résultat. La foule se précipita sur la mairie, enfonça les portes, arrêta les quelques réactionnaires restés à leur poste, la plupart



étaient conduits à l'arrière de la colonne). Ils vinrent se disposer en carré devant l'hôtel de ville et des vivres furent distribués. Pendant que les patriotes réparaient leurs forces, les volontaires lorguais quittaient la mairie, mais quelques uns restés en armes sur le balcon furent considérés comme une provocation. Duteil voulut arrêter ses hommes rappelant la foi jurée par lui sans résultat. La foule se précipita sur la mairie, enfonça les portes, arrêta les quelques réactionnaires restés à leur poste, la plupart

●●●

La proclamation du 2 décembre 1851



Le 6 décembre 1851, le Var est mis en état de siège.

●●● s'étant éclipsés avant l'entrée des républicains, ils étaient douze ! Les prisonniers furent amenés au café Brisse sous bonne escorte. A la mairie Ferdinand Giraud arbora le drapeau rouge aux acclamations de la foule.

La nuit tombait, la colonne, commandée par Paulin David du Luc, se mit en marche sur Salernes, traînant 70 otages. En se retirant les insurgés remirent au nom du général républicain la somme de 555 fr. trouvés dans la caisse municipale, que les hommes n'avaient pas voulu prendre.

L'arrière-garde fut rejointe par le maître de poste de Vidauban qui lui annonça le départ du Luc des troupes lancées à leur poursuite.

Eh bien ! « qu'ils viennent s'écria Duteil, nous les attendons ».

Craignant un affrontement direct, il décida de poursuivre la marche en avant et à onze heures du soir, il faisait une entrée triomphale à Salernes où les idées d'égalité et de fraternité avaient germé durablement. Ce fut la fête, danses et cris de joie, les galoubets et les tambourins avaient été remplacés par la Marseillaise.

*3147 varois
et varoises
eurent
à répondre
de
leur action,
dont
6 lorguais*

Mais la liesse fut de courte durée. Les défenseurs du coup d'état ne perdaient pas de temps.

Le préfet Pastoureau arrivait à Lorgues, nommait M. Roux maire de la ville et continuait sa route sur le Chef-lieu où il pénétra le 8 décembre à sept heures du soir en prenant immédiatement la direction administrative du département du Var.

La réaction allait porter à la République un coup mortel.

La répression fut d'une extrême rigueur :

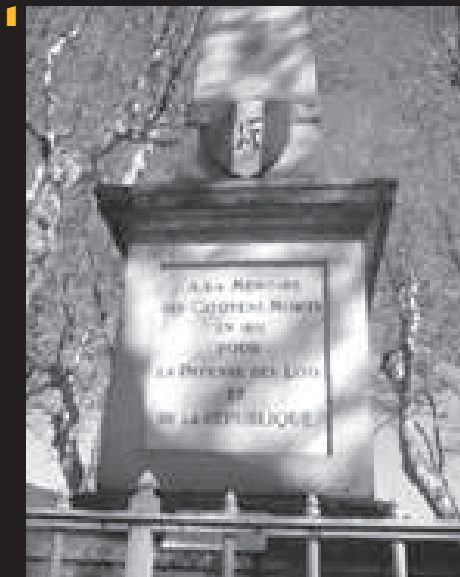
- 3147 varois et varoises eurent à répondre de leur action, dont 6 lorguais :

Collomb Emmanuel, Fabre Joseph, Fauchier, Reynouard Joseph, Roubaud François, Troin Charles.

- 2272 citoyens et citoyennes furent renvoyés devant les conseils de guerre, transportés à Cayenne, en Algérie, expulsés du territoire, internés hors du département, renvoyés en police correctionnelle, soumis à la surveillance de la haute police. ●

Antoine PAYET

Source : Noël Blache « l'insurrection du Var en 1851 ».



1 - Monument dédié aux insurgés de 1851 à Aups

2 - Martin Bidauré, une grande figure de la résistance, qui fut fusillé à Aups à l'âge de 26 ans (la place à Aups porte son nom). Il se nommait Louis MARTIN, on le surnommait Bidauré, il était peigneur de chanvre à Barjols.

3 - Erigé dans le cimetière d'Aups en 1885, ce mausolée-rotonde recueille les restes des insurgés Varois.



3



1851 vu en Provençal



Quand j'ai appris que notre cher ami Antoine Payet nous préparait un article sur la résistance provençale au coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851, j'ai pensé qu'il serait opportun d'y ajouter un texte en provençal parmi les nombreux qui existent sur cet épisode mal connu de notre histoire que personne n'aurait dû oublier.

J'ai choisi un poème publié dans un numéro spécial sur 1851 de la remarquable revue « VERDON » que j'ai déjà présenté dans le VAL.

Avec l'aimable autorisation du Directeur de la publication, je vous propose un poème, « La gelado de desembre » attribué à un certain Casimir Garcin de Manosque. Ce poème avait été mis en musique par Daniel Daumas dans un spectacle de sa création « 1851, la flor de libertat » (donné pour la première fois en 2001 pour le 150ème anniversaire). Le thème en était l'évocation de la vie d'un village provençal au milieu du 19ème siècle bouleversée par l'insurrection provoquée par le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte. ●

Je vous propose une traduction quasi littérale de ce poème, qui ne vaut certes pas pour ses qualités poétiques mais surtout pour son témoignage. André LAGIER

La gelado de desembre

Qu saup se l'ivèr d'aquest an
Nous fara mai quauquo gelado
Li a'n pau mai de 25 an
Que n'en fè uno dei granado
Erian tout proche de Nouvé
Autour dóu fué fasian de cendre
Nous changeron quauquei prefet
Pèr la gelado de desembre

S'aguesse tua leis oulivié
Li aurian coupa lou tiers dei branco
Lou Buou Flouri e sa coumpagnié
Aurien augu la gaugno blanco
Devon agué lou repentí
De tèms en tèms devon s'entendre
De ce qu'an fa à 5 prouscrit
Pèr la gelado de desembre

Pèr puni nouestei citoïen
Lei fasien sesi pèr la troupo
Aquelei bando de carlin
Lei fusiavon sus la routo
A Lorgue, se n'en souvendran
Lou pèro, l'enfant e lou gendre
Passeron emé la couardo ei man
Pèr la gelado de desembre

Aujon si dire bravei gent
Aquelo bando de despoto
Devon si rapela dóu pouent d'Argens
Lei fasien sauta à còup de crosso
Fau escriure sei souveni
Au cementeri sus sei cendre
Lou jour que n'an tua leis ami
Pèr la gelado de desembre

Vous conti un fèt, emè resoun
En vers : Giraud, dit l'Espéranço
Emé soun ami de Vinoun
Lei feron sourti de la bando ;
A Salerno, meme à St Clar,
Dous còup de fué lei vengué 'stendre
E lou bouen Diéu dei Mountagnard
Lei revengué au mes de desembre

Republicain de 51
Se sias pas sourd devès m'entendre
Eici n'í'n déu agué quaucun
Que si rapèlon de desembre
Ieu pèr ma part avièu 10 an
Quand moun paire si laissé prendre
N'en fau faire part eis enfant
De ce qu'an fa lou 2 desembre

La gelée de décembre

Qui sait si l'hiver cette année
Nous réservera encore quelque gelée ?
Il y a un peu plus de 25 ans
Il y en eut une des plus carabinées
Nous étions tout près de Noël
Autour du feu nous faisons des cendres
Ils nous changèrent quelques préfets
Pour la gelée de décembre

Si elle avait tué les oliviers
On leur aurait coupé le tiers des branches
Le Bœuf Fleuri et sa compagnie
Aurient été blêmes de peur
Ils doivent avoir un sentiment de repentir
De temps en temps ils doivent se souvenir
De ce qu'ils ont fait à cinq proscrits
Pour la gelée de décembre

Pour punir nos citoyens
Ils les faisaient arrêter par la troupe
Cette bande de chiens
Ils les fusillaient sur la route
A Lorgues, ils s'en souviendront
Le père, l'enfant et le gendre
Pérèrent la corde aux mains
Pour la gelée de décembre

Ils osent se prétendre braves gens
Cette bande de despotes
Ils doivent se souvenir du pont d'Argens
Où ils les faisaient sauter à coups de crosse
Il faut écrire leurs souvenirs
Au cimetière sur leurs cendres
Le jour où ils ont tué nos amis
Pour la gelée de décembre

Je vous raconte un fait réel, avec raison
En vers : Giraud, dit l'Espérance
Avec son ami de Vinon
Ils les firent sortir de la bande ;
A Salernes, à St Clair pour être précis,
Deux coups de feu les étendirent morts
Et le bon dieu des Montagnards *
Les ressuscités au mois de décembre

Républicains de 51
Si vous n'êtes pas sourds, écoutez-moi
Ici il doit en rester quelques uns
Qui se souviennent de décembre
Moi, pour ma part, j'avais dix ans
Quand mon père se laissa prendre
Il faut dire aux enfants
Ce qu'ils ont fait le 2 décembre

* adhérents de la Société Secrète républicaine «la Montag e».

Olivier

et conditions climatiques

Nous venons en 2012 de subir un épisode hivernal rude. Alors qu'en ce début d'hiver, nous avons un ensoleillement et des températures quasi printanières

Les « Vieux » redoutaient la répétition de l'épisode neige et température de février 1956, ayant eu pour conséquence la perte de presque tous les oliviers gelés à cœur et abattus par la suite. Sans atteindre la catastrophe de 1956, l'épaisseur de neige en campagne de l'ordre de 15 cm et des températures minimales de -10° à -12° sur le territoire de Lorgues, ont fait de l'hiver 2012 le plus dur depuis une vingtaine d'années, gelant des rameaux d'olivier suivant l'exposition, ce que nous pourrions appeler un gel simple.

Dans le Vivre à Lorgues « Spécial olivier » n°51 de juillet 2000, nous rappelions le gel des oliviers sur plusieurs siècles et les conséquences économiques. Nous livrons ici l'essentiel de cet article.

Au cours de l'hiver, l'olivier a besoin d'un repos d'au moins 400 heures à une température égale ou inférieure à 9° . Mais ses rameaux peuvent subir des dégâts à partir de -7° à -8° . Il résiste peu à des températures de -12° à -15° . Il se peut que des variétés supportent ces températures si l'abaissement est progressif et si l'arbre n'est pas mouillé par du givre ou du verglas. Les dégâts sont toujours plus grands sur des oliviers ayant donné une bonne récolte

(moins de réserve). De même, ceux exposés au Midi craindront un dégel rapide suivi de courtes gelées. Si les gelées de printemps sont de peu d'influence, la floraison n'apparaissant qu'en mai, les gelées d'automne arrêteront la formation d'huile dans l'olive.

Les gelées historiques : la mini « glaciation du 18ème siècle ».

Des grandes gelées historiques de 1709, 1789, 1819, 1885, 1929 (voir tableau) et

de givre ou de neige fondue regelée, une température de -8° prolongée est suffisante pour tout détruire. Gel + verglas = mort certaine.

● Si des froids de -10° succèdent brusquement à une température douce ayant favorisé la montée de sève, les dégâts sont plus graves, voire mortels pour l'arbre. Ce fut le cas les 12 et 13 février 1956, où la température chuta en 48 heures, accompagnée d'une chute de neige record : 50 à 60 cm à Lorgues. Gel brutal

Au cours de l'hiver, l'olivier a besoin d'un repos d'au moins 400 heures à une température égale ou inférieure à 9°



des 12 et 13 février 1956, l'on peut tirer quelques enseignements :

● un froid progressif et sec sur plusieurs jours aura peu d'effet.

● une température de -12° à -14° peut s'avérer moins funeste sur des rameaux secs, alors que sur des branches et rameaux recouverts

sur montée de sève = mort certaine.

● la neige ne cause pas, en elle-même, d'autres dégâts que de provoquer la rupture de branches sous l'accumulation du poids. Après de grosses chutes, les oliviers sont délabrés, échevelés et une taille judicieuse y mettra bon ordre.

Aperçu chronologique

Années	Mortalité générale	Mortalité simple	Gel simple	Observations	Années	Mortalité générale	Mortalité simple	Gel simple	Observations
1601		●			1731		●		1716-1731 = 15 ans
1603		●			1740			●	
1616			●		1748			●	
1623			●		1755	●			1709-1735 = 36 ans
1624		●		1603-1624 = 21 ans	1766	●			10 ans seulement
1628		●			1768	●			2 ans seulement
1638	●			1628-1638 = 10ans	1775			●	
1652			●		1784			●	
1653			●		1786			●	
1655		●			1789	●			1768-1789 = 21 ans
1660	●			1638-1660 = 38 ans	1796	●			1789-1796 = 7 ans
1665	●				1799	●			1796-1799 = 3 ans
1670		●			1819	●			1799-1819 = 20 ans
1679		●		1670-1679 = 9 ans	1846	●			1819-1846 = 27 ans
1684	●			1660-1684 = 20 ans	1885	●			1846-1885 = 39 ans
1694		●		1679-1694 = 15 ans	1929	●			1885-1929 = 44 ans
1695	●			1684-1695 = 11 ans	1956	●			1929-1956 = 27 ans
1709	●				1971		●		1956-1971 = 15 ans
1716		●			1985			●	1971-1985 = 14 ans
1726		●							

Les conséquences.

Le gel de 1956 a précipité le mouvement amorcé par les influences économiques.

80% de l'olivieraie varoise s'est retrouvée abandonnée.

La production d'huile d'olive est passée de 2000 tonnes avant 1956 à 200 tonnes en 1978, puis à 500 tonnes en 1984, amorçant une lente reprise 20 ans après le gel.

En France, le gel a détruit 8,7 millions d'oliviers. Alors qu'il y en avait 23 millions en 1876, en cent ans, le nombre d'oliviers a diminué des 2/3. Pour appuyer ces chiffres, l'olivier occupait en France 152000 ha en 1866 ; 133420 ha en 1882 ; 125000 ha en 1910 et 80 000 en 1984.

Avant 1956, il y avait 17076 oléiculteurs dans le Var pour 2,4 millions d'oliviers. En 1984, ils n'étaient plus que 9632 pour environ 1 million

d'oliviers. Ces chiffres donnent une idée de la transformation du paysage rural et de l'évolution des campagnes...

Relance de la production.

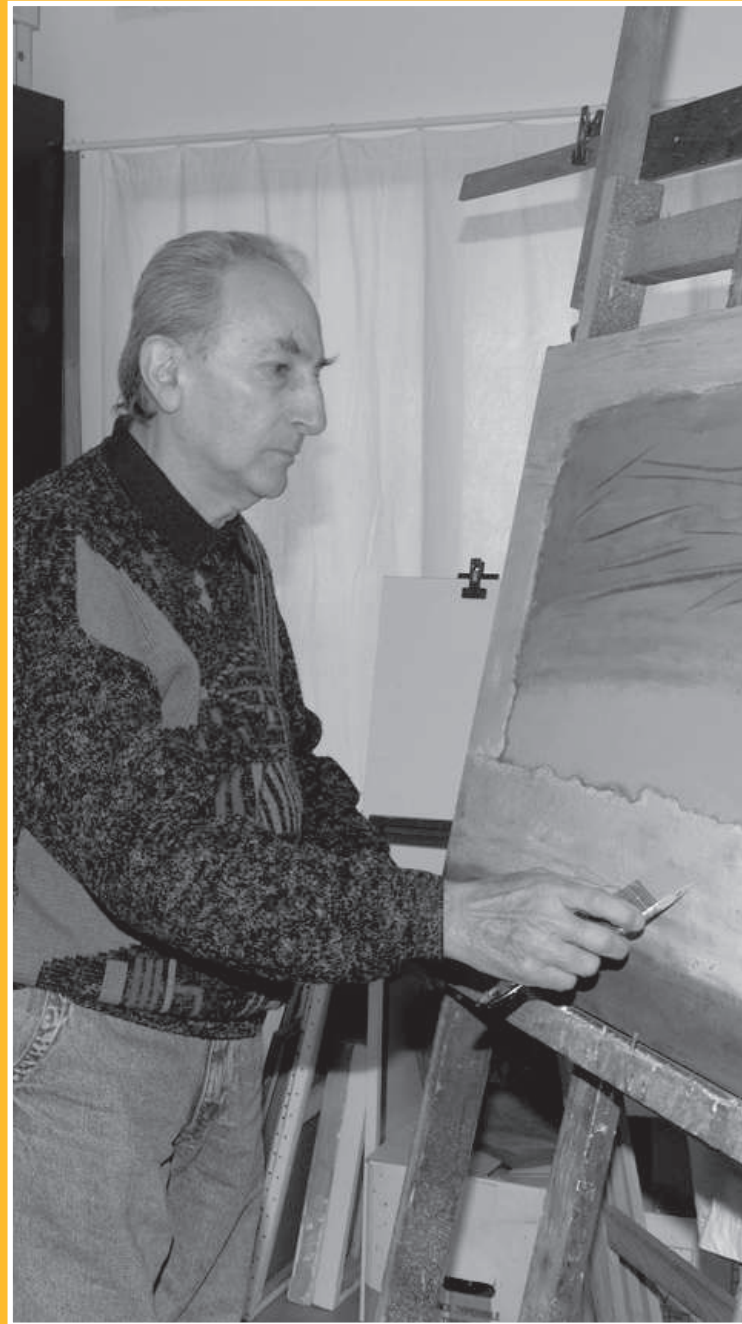
Effet de mode et influence du « Bio » et des « Oméga-3 », l'huile d'olive depuis une vingtaine d'années a conquis les consommateurs. Les plantations d'oliviers sont florissantes et encouragées par des subventions européennes (?). Les friches sont en recul, les oliviers rescapés du gel de 1956 sont exploités, l'olivier est considéré comme arbre d'ornement et repeuple les jardins. Nous sommes en pleine « huilomania d'olive ». Plus goûteuse (à condition d'aimer) et plus couleur locale que l'huile d'arachide, plus cher aussi pour des raisons évidentes de rendement,

l'huile d'olive atteint par snobisme, selon les lieux de production (Appellation d'Origine Contrôlée), des prix prohibitifs, pour peu qu'elle se décline avec un additif au goût de truffe par exemple. La diététique n'a pas de prix... Nous sommes assez loin du paysan exploitant ses quelques dizaines d'oliviers à des fins ménagères, portant sa récolte au moulin, utilisant sa production au quotidien pour la cuisine, comme remède pour lui ou pour le chien, vendant quelques litres les bonnes années. Ceux-ci existent encore. L'entretien des oliviers et la récolte des olives nécessitent comme pour tous les produits de la terre un travail et un suivi laborieux, soumis aux caprices des saisons et des parasites sans garanties de résultats en final. ●

Michel CHAPELAIN

Henri Baviera

Un coloriste de l'imaginaire




Celui qui prononce ces mots n'a jamais cessé de dessiner, de peindre, de graver de sculpter, depuis l'âge de 16 ans où il fut le plus jeune artiste peintre de son village. Et quel village ! puisqu'il s'agit de Saint Paul de Vence, haut lieu méridional de l'art moderne et contemporain. Né à Saint Paul, puis élève de l'Ecole Trachel à Nice, ce créateur doué a, tout au long de soixante années consacrées à son art, contemplé l'évolution du monde à travers le prisme de son imaginaire. Et cet imaginaire nous guide au devant de cette construction onirique, vers la communication entre les éléments terrestres et célestes.

Henri Baviera nous ouvre les « fenêtres » de son univers. Établi au centre de la commune

de Saint Paul, il a cherché au début des années 80 un lieu plus propice au calme, au partage de la Nature qui est sa préoccupation artistique. Ainsi il a découvert le bout d'un chemin entre Lorgues et Saint-Antonin. Asile paisible, ce lieu inhabité (à l'époque !) au milieu de la nature est un endroit calme baigné de lumière tamisée entre chênes et pins. En 1982 il construit là sa maison, y installe son destin d'homme et son âme d'artiste.

Son atelier est immense. Sur deux niveaux de près de 80m² chacun, il y a entreposé son matériel et l'œuvre de sa vie. Condensé d'un univers où s'étend l'image à la fois réelle et abstraite de son travail. Le premier niveau est consacré à la forme la plus façonnée de sa technique. Celle de l'estampe d'art. La reproduction réalisée à partir d'une plaque de métal



« Depuis toujours quelque chose m'attire, me fascine au fond des replis énigmatiques de la Nature, comme si toutes les réponses aux questions posées y étaient cachées. »

gravée manuellement de telle sorte qu'on peut l'utiliser à la manière d'un négatif photographique. Le dessin est exécuté à la plume ou au pinceau avec un mélange d'encre de Chine et de sucre sur une plaque de métal ensuite recouverte de vernis. Après séchage la plaque est plongée dans une cuve d'eau. Celle-ci dilue la partie sucrée mettant à nu la surface de la plaque qui sera trempée dans l'acide, puis le vernis est dégagé pour être encre et appliqué sur le papier au moyen d'une presse. De fait, on désigne par « estampe originale » toute œuvre dont la matrice permettant l'impression est réalisée par la main de l'artiste, puis tirée à un certain nombre d'exemplaires (généralement de 30 à 50).

Une des expériences d'Henri Baviera est d'avoir introduit dans cet art de la gravure un

aspect original et profondément pictural par l'emploi du relief et de la couleur. La « polychromie relief » est née en 1965 dans l'atelier de Saint Paul où Henri Baviera travaillera jusqu'en 1978 avec ses amis peintres et graveurs. Cette recherche dans la création onirique l'amènera souvent au Japon où une quinzaine de voyages successifs dont une bourse d'étude de 4 mois lui permettront d'étoffer ses expériences dans la connaissance de l'estampe et du papier, de ces techniques artisanales particulières à l'Extrême-Orient.

Ainsi s'entamera une collaboration avec nombre d'auteurs, poètes, fabulistes, penseurs. Des illustrations de livres d'art naîtront de ces rencontres. Il coopérera ainsi avec André Verdet, Bernard Noël, Jacques Kober, Françoise Armengaud, et beaucoup d'autres. Le plaisir de l'équilibre de ces compositions entre textes et couleurs, tracés et reliefs, à la recherche de l'inaccessible harmonie universelle.

Le deuxième étage de l'atelier lorguais d'Henri Baviera est consacré à sa peinture. Une œuvre riche et foisonnante. On y rencontre le chemin qu'a emprunté son destin d'artiste. Un travail qui se transforme au fil du temps. Une période minérale attachée à l'expressionnisme de la Nature, une période schématique axée sur la représentation personnelle des formes fondamentales, puis dès 1988, le travail de l'artiste évolue vers une expression formellement plus épurée. Par le jeu des formes, des traces, des couleurs et de l'espace, Henri Baviera construit des compositions suggérant un futur en gestation et toujours liées au rapport de l'homme et de son univers. Tout ceci est mis en pratique dans le thème des "fenêtres". En utilisant le cadre intérieur comme élément de composition, Henri Baviera donne au spectateur un aperçu à l'intérieur de celle-ci, un espace qui s'ouvre sur d'autres espaces de lumière et de matière, l'écho du monde de sa création.

Elles sont là ses œuvres, alignées le long des murs, empilées dans des casiers, accrochées aux cloisons, arguments de plus de 350 expositions personnelles et collectives, en France et dans le monde entier, œuvres associées aux principales Foires d'Art Internationales des plus grandes cités de la planète. Elles sont ses valises, les bagages de son existence.

Aujourd'hui à près de 78 ans, Henri Baviera ensoleille encore de ses mots ce passé coloré. Il prépare une rétrospective qui lui sera consacrée à Saint Paul de Vence en juin prochain. On peut aussi apprécier l'univers pictural d'Henri Baviera à travers ses réalisations dans des espaces publics : mosaïques à Valbonne et Mandelieu, peintures murales à Marseille et Théoule, fontaine à Gardanne....

Laissons à cet artiste de la lumière de l'imaginaire le mot de la fin : « Rien n'est dépourvu de sens, mais la profondeur de ce sens ne se laisse pas expliquer. » ●

Propos recueillis par **Frédéric TENDILLE**

Tranche de vie Lorguaise

« A Lorgues, on vit vieux et content »
(proverbe connu)

Gens du Noord... étranges animaux...
(pardon)

Je reprends ici un article paru dans le journal Var-Matin-République, (rubrique Lorgues), le 17 Mai 1976 sur les déductions étranges (!) qui précèdent ou qui confortent l'idée que notre petite ville a tous les atouts a qui veut passer une longue, longue retraite au soleil pour les (certains) gens du Nord. Voici :

« Il sirotait un pastis à l'ombre d'un parasol sur le Cours de la République. Il avait l'air d'un homme heureux. Il l'était ».

Avec ses cinquante ans sur les épaules, l'avenir était encore devant lui (!) Lui et sa femme avaient trouvé à Lorgues ce qu'ils cherchaient depuis longtemps : le cadre pour finir leurs jours.

Pourquoi Lorgues ? Ce n'est qu'au troisième pastis que je l'ai su.

Les jambes allongées, confortablement assis, le regard perdu dans le fond de son

verre où flottait encore un glaçon à demi fondu, il dit : « J'ai décidé de finir ma vie à Lorgues au lieu d'Arras, non pas parce que le soleil règne en maître chez vous mais parce que votre cimetière porte en lettres noires une telle promesse d'avenir !! » Il y avait de quoi être étonné et même tout retourné. L'avenir dans les cimetières m'a toujours semblé plus que précaire sauf pour une seule personne, le gardien ou le croque-mort ou le marbrier funéraire (comme mon père) ou les trois !!

Je lui demandais tout de suite s'il allait occuper ce poste-là, quoiqu'il ne me semblait pas avoir entendu que ce poste fut vacant. Il partit d'un grand éclat de rire: Non ! Dieu me garde de faire ce travail. Vous, vous êtes de Lorgues, vous côtoyez les pierres tombales presque journallement et vous ne l'avez encore jamais vu ou constaté.

Eh bien non ! Je n'ai jamais vu l'avenir dans le cimetière de Lorgues.

Qu'eut-il fallu que je visse au cimetière ??

« Les inscriptions des dates de naissance et de décès de vos concitoyens !

Comment... je ne comprends pas ... »

Et lui triomphal:

« Si vous vous étiez penché un tant soit peu sur la pierre froide, vous auriez pu voir que les neuf dixièmes de vos concitoyens ont disparu entre 90 et 100 ans ! N'est-ce pas là un gage d'avenir pour moi, Nordiste, qui veut pouvoir profiter au maximum de ma retraite ? L'avenir, il n'y a qu'au cimetière qu'on le voit dans toute sa splendeur !!! » Nous autres Lorguais, savions qu'à Lorgues « on vit vieux et content ».

Maintenant, nous saurons que notre cimetière nous promet l'immortalité !! ●

Jean-Louis CASCETTA

Moï Youki, chien de garde ! Moï Jean-Louis, facteur des Postes !

Chemin après chemin poursuivons notre balade en pays lorguais à la recherche de mise en garde canine contre l'intrusion dans le domaine privé de la maison.

Ici, gageons que peu de personne fasse une aussi belle performance que ce chien ! (qui doit être à tout le moins un lévrier !) et encore moins le facteur des Postes !!!

Restons donc au portail et sonnons ...

- Tiens voilà le facteur ... aux pieds ! j'ai dit ! Youki.



Justice Expéditive

En 1781 une bande de brigands, réfugiés dans les bois de Mappe, répandait la terreur dans région de Lorgues. Le 6 avril, 12 personnes furent attaquées et complètement dévalisées près du pont de Mappe. Ces attentats devenaient de plus en plus fréquents. Ils jetaient la consternation dans la ville et les Lorguais n'osaient plus sortir. Le Maire, résolu d'en finir, fit appel à la bravoure des habitants pour délivrer le pays de ces bandits.

Une vingtaine de jeunes gens se présentèrent de bonne volonté et partirent armés. A la pointe du jour une rencontre eut lieu dans le bois de Mappe. Deux malfaiteurs furent blessés, deux autres poursuivis par nos intrépides



jeune gens furent saisis le soir même à Aups et à Vérignon et ramenés dans les prisons de Lorgues. Conduits ensuite à Aix, pour y être jugés, ils furent condamnés à la peine capitale. Pour rappeler la juste punition des coupables, leurs têtes furent exposées au bout d'une pique dans le bois de Mappe et

dans celui de Salgues. Elles y restèrent, dit-on, plusieurs années.

Le Conseil vota des remerciements publics aux jeunes gens qui s'étaient dévoués pour délivrer le pays de ces malfaiteurs et leurs noms furent inscrits dans le registre des délibérations pour perpétuer le souvenir de cet acte de bravoure. ●

Robert BADIN

(Histoire de la commune de Lorgues - F. Courdouan)

Quiz de Jean-Claude Larroque

Qu'es aco ?

...Ces mots, bien de « chez nous » dans notre Provence aux saveurs particulières ! Au fait, en connaissez-vous la signification ? Ce petit QUIZZ pour vous remettre en mémoire ces quelques expressions entendues çà et là.

Cocher la lettre qui vous paraît être la bonne réponse. (solution page 19)

1- Alude :

- a) Fourmi ailée
- b) Fausse illusion
- c) Arbouse

2- Tian :

- a) Mélange de fruits
- b) Récipient en terre cuite
- c) Sac

3- Rabasse :

- a) Pissenlit
- b) Brouette rudimentaire
- c) Truffe

4- Caramentran :

- a) menteur
- b) Personne mal habillée
- c) Chapardeur

5- (Manger) des regardelles :

- a) Un potage de châtaignes
- b) Manger des yeux
- c) Ne rien manger du tout

6- Stoquefiche :

- a) Personne très maigre
- b) Quignon de pain
- c) Epouvantail

7- Clafi :

- a) Plein de ...
- b) Brisé
- c) « Bébête »

8- Bougnette :

- a) Drupe sauvage
- b) Tâche
- c) Chiquenaude

9- Jobastre :

- a) Benêt
- b) Matamore
- c) Chemineau

10- Bordille :

- a) Petite casserole en cuivre étamée
- b) Ordure
- c) Chaufferette

Les « superfruits » sont-ils si riches en antioxydants

Riches en antioxydants les «cranberries», grenades et baies de goji séduisent pour leurs vertus anti-âge. Mais ont-ils vraiment quelque chose de plus que la pomme ou la noix ? pas si sûr ...

Baie de Goji chinoise, canneberge canadienne (vendue sous son nom anglais de « cranberry »), jus de noni polynésien, grenade asiatique Ces « superfruits » (baptisés ainsi par les Américains) envahissent nos états. Leur vertu supposée ? Une teneur exceptionnelle en antioxydants.

Ces fameux antioxydants dont les scientifiques ont révélé, il y a vingt ans, l'action bénéfique contre certaines maladies (cardiovasculaires, cancers...) par leur action contre l'altération et le vieillissement de nos cellules, dus aux fameux radicaux libres. Constitués essentiellement de baies et de fruits rouges, les superfruits sont effectivement riches en anthocyanes, des antioxydants de la famille des polyphénols, que l'on retrouve d'ailleurs dans le vin rouge, le thé vert, la pomme, la noix, le pruneau, etc...

Toutefois les quantités consommées sont insuffisantes pour apporter les bienfaits supposés. Ainsi, pour être

efficace, l'apport journalier en antioxydant doit être au moins 36 mg. Or les jus de canneberge et les baies séchées n'en contiennent que quelques milligrammes par portion. De même, les boissons « à la grenade » sont

ments (test ORAC), et ce, devant les baies de goji, les grenades et les canneberges (test qui ne prend même pas en compte les myrtilles, mûres et cassis, riches en antioxydants).

Signalons également que des taux d'acétamipirine (insecticide) 17 fois supérieurs aux tolérances européennes ont été relevés dans des nombreuses baies de goji sèches importées de Chine !

Conclusions du Professeur de chimie AREL FENSTER de l'Université de Montréal : L'oxydation étant un processus naturel, une vie sans oxydants est impossible. Mais nous pouvons les limiter par une alimentation équilibrée, riche en antioxydants.

Cela ne demande pas que nous traitions nos aliments en médicaments. Il suffit simplement de limiter les comportements à

risques : excès de viande rouge et de charcuterie, tabac et inactivité.

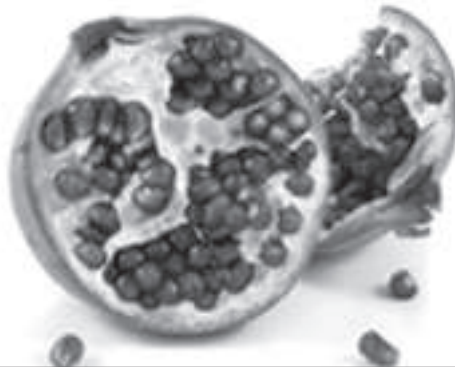
Panachons nos apports en fruits, légumes et épices. Car ce n'est pas un antioxydant particulier qui nous protège, mais l'ensemble des molécules antioxydantes qu'ils contiennent qui nous est bénéfique. ●

Robert BADIN

Cranberries



Grenades



pléthore, mais elles ne contiennent souvent que de faibles quantités de grenade. Quant au goji, ces petits fruits ne contiennent pas plus de vitamines et d'antioxydants que la pomme.

Mieux vaut privilégier les fruits de nos régions : les noix de Grenoble, les noisettes et les pruneaux sont les meilleurs fruits antioxydants, selon le test qui mesure le pouvoir antioxydant des ali-

Touche pas à mon pin

Il y eut grande rumeur à Lorgues en 1702. La colline de Saint-Ferréol était couverte de pins magnifiques qui avaient remplacé les chênes verts dont l'exploitation avait été, pendant des siècles, une source de revenus pour la communauté.

Il advint que l'Intendant de la Marine envoya l'ordre au Conseil de passer une convention avec le Sieur ASSE pour l'autoriser à fabriquer du goudron, utilisé pour le calfatage des joints des coques en bois des navires, avec les pins de la forêt (la résine, NDLR). La population dont la dévotion séculaire à Saint-Ferréol n'avait fait qu'augmenter pendant les calamités qu'elle avait supportées (guerre, invasions, pestes, famines), vit ses sentiments religieux froissés par la dégradation du « bois sacré » qu'elle considéra comme une profanation.

Pour obéir au vœu populaire le Conseil adressa une pétition à l'Intendant de la Marine pour le prier de retirer l'ordre qu'il avait donné.

Voilà un extrait de la supplique :

« Votre Grandeur est suppliée, Monseigneur, d'avoir égard à notre

zèle qui nous a toujours porté naturellement à conserver ce petit bois pour l'honneur du grand Saint-Ferréol, notre protecteur, car au milieu de ce bois se trouve la chapelle dans laquelle, tous les ans, sont dites des neuvaines pour obtenir la guérison du mal des gouttes. Pour ces considérations le peuple de Lorgues espère de votre bonté et de votre dévotion que vous lui ferez la grâce d'ordonner que ce petit bois sera, s'il vous plait, conservé pour les sujets ci-dessus énoncés. Ainsi, nous prions tous les jours ce grand Saint qu'il vous protège et vous conserve sur

terre et sur mer, et vous obtienne une longue vie, santé et prospérité... etc ... »

L'Intendant de la Marine accueillit favorablement la demande du Conseil et répondit :

« Sur la certitude que Saint-Ferréol guérit de la goutte ceux qui vont à pied à cette chapelle, le Sieur ASSE ne fera point faire du goudron dans ledit bois ». La population fut rassurée. Elle avait sauvé les pins sacrés. ●

R. B.



Condensé de « Lorgues » par F. Cordouan

L'usage de la poix

■ L'homme de la forêt fabriquant la poix s'appelait un **pégoulier** de **pegue** ou **peguo** : de la poix pégueuse ou collante.

La poix mélangée à l'étoupe de chanvre, servait et sert encore au calfatage des coques de bateaux en bois, mais aussi pour enduire les filins et les protéger contre l'humidité. Au 18^{ème} siècle, sur un vaisseau de ligne, il y avait 10 tonnes de filins dont 10 à 15% de poix qui, ajoutées aux 8 à 10 tonnes qu'exigeaient la coque et le pont, représentaient au moins 10 tonnes de poix par vaisseau.

Entre 1708 et 1789, l'Arsenal de Toulon a construit 143 bâtiments (1/3 de la marine royale) dont 70 vaisseaux de ligne.

La poix (appelée aussi « goudron ») est le résultat de l'exsudation de la résine des racines et du bois de pins refendu, entre 250° et 300°, à l'abri de la flamme dans des fours peu élaborés construits à flanc de colline, à proximité des exploitations.

Il n'y a pas de vestiges de fours à poix sur Lorgues. On les trouve à Vidauban lequel reçut une lettre patente de Colbert pour en encourager la production donc, affran-

chie de toute taxe. Il y a un de ces fours anciens, visible au Pommeret.

Utilisée en sellerie par le village de Flayosc spécialisé dans la botterie, au point de fournir les armées de Napoléon, puis dans la chaussure, la poix occupait de nombreux peigots ou cordonniers. La poix assurait l'étanchéité des coutures de la semelle sur l'empeigne de la chaussure. Elle sert encore pour le ressemelage en cuir. Dans la dénomination populaire, Flasyosc se désigne encore Village des peigots. ●

M. C.

Lu pour vous par **Françoise Michaud**

Henri IV **et la France reconciliée**

Double avantage : le livre paraît en « Livre de Poche », à petit prix, en petit format et en pleine campagne électorale 2012, période où la France est loin d'être reconciliée. Saint Bris analyse le contexte politique et avec sympathie la vie intime du roi, tout en s'attachant à décrire la dramatique crise identitaire du royaume.

S'il est des souvenirs scolaires indélébiles de notre prime enfance, c'est bien Clovis, Charlemagne, Henri IV, Napoléon, Pasteur et Jules Ferry, chacun étant lié à des images d'une France heureuse et grandie. De tous, Henri IV tient la palme avec sa barbe canaille, son accent gascon, ses maîtresses et son appendice vigoureux, sa ladreterie et sa cordialité, son panache blanc et sa poule au pot. La popularité d'Henri IV a largement survécu à la monarchie et la république a pris pour sien le Vert-Galant Béarnais qui aimait les femmes, la bagarre et la paix, la bonne chère et le peuple, autant de qualités flattant l'orgueil français.

Si la France se reconnaît dans Henri IV (né à Pau le 13 décembre 1553), c'est aussi pour son habileté politique. Après l'assassinat d'Henri III (2 août 1588), le trône est offert au roi de Navarre sous le nom d'Henri IV. La France ruinée est en pleine guerre civile initiée par les sanglantes guerres de religion entre catholiques et protestants. Or, le roi de Navarre est huguenot et d'entrée, il est confronté aux ultras- catholiques de la Ligue conduite par les Guise. Abjurant la religion réformée en 1593, il sera sacré à Chartres (27 février 1598). De 1568 à 1588, Henri, échappant de peu au massacre de la Saint-Bartélemy (24 août 1572, 6 jours après son mariage avec Marguerite de Valois), se bat aux côtés des protestants contre les Ligueurs.

Devenu roi, la lutte se terminera en 1590 par la victoire d'Ivry où l'on prête à Henri IV le fameux « Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire et

de l'honneur ». La proclamation de l'édit de Nantes le 13 avril 1598 ramène la paix religieuse et civile. L'édit prononce l'amnistie générale et impose la tolérance bien que le catholicisme restât religion d'Etat. Les protestants ont le droit de s'assembler, de pratiquer leur culte et d'accéder aux charges et fonctions de l'Etat. C'est un compromis destiné à garantir la paix civile, l'alliance du Crucifix et de la Bible. Il en coûtera cher au Royaume, les grands de la Ligue monnayant leurs ralliements.

21 ans de règne exemplaire pour construire une nouvelle France politique et économique : redressement de l'économie et de l'agriculture en s'entourant d'hommes compétents dont Sully et Olivier de Serre tous deux issus de la

réforme. Des phrases perdurent dans nos mémoires : « labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée... »

Henri IV comme ses successeurs construit beaucoup, notamment en rénovant Paris étouffé par ses 300 000 habitants, en développant des jardins dont le Jardin des Plantes et en plantant 22 000 mûriers aux Tuileries afin d'encourager partout en France l'élevage du ver à soie ...Des grands travaux sont entrepris notamment le raccordement des deux bassins fluviaux de la Seine et de la Loire pour favoriser les échanges en creusant le canal de Briare qui ne sera achevé qu'en 1642.

Homme de compromis, Henri IV meurt, trop tôt assassiné, par le fanatique Ravailiac (14 mai 1610). Pour la France, c'est une icône populaire, d'où l'idée saugrenue, qu'il aurait fait un excellent président de la République élu au suffrage universel direct ! ●

350 pages pour revivre 57 années du plus emblématique de nos rois.



La recette

La poule au pot

selon le terroir du Béarn à l'époque d'Henri IV.

Constituer un bouillon avec huit à dix pintes d'eau et les légumes comme pour un pot-au-feu, à savoir : carottes, navets, panais, choux (selon le goût) et belle tranche d'ache (céleri sauvage) et un oignon piqué de clous de girofle. Salez et poivrez.

Faites partir à bon feu puis laissez bouillir à petits bouillons une grande heure. Vous aurez pu corser votre bouillon d'un petit morceau de bœuf ou de quelques abattis de volaille.

Ayez une poule de moyenne grosseur et environ une livre de jambon fumé. Prenez le foie, le gésier et le cœur de votre poule, une demi-livre de pain rassis, une demi-livre de jambon un peu gras, deux ou trois branches de persil et d'estragon, une gousse d'ail. Hachez tous ces abats de poule et autres ingrédients bien liés ensemble, épices (ou genièvre concassé au mortier). Bourrez bien

la poule de ce farci : bridez-la et cousez-la afin que la farce ne s'échappe point.

Mettez la poule ainsi emplie dans la marmite en douce ébullition, donnez un bon coup de feu pour faire repartir. Abaissez, laissez faire le temps trois heures en ajoutant le jambon fumé à la dernière heure afin qu'il ne soit pas trop cuit. ●

Cette recette régionale, devenue un bonheur national, a bien sûr attiré les plus grands maîtres de cuisine et les gastronomes les plus réputés qui ont eu à cœur d'y apporter leur touche.

Mais le plus grand mérite de cette recette célèbre n'est-il pas de produire un bouillon d'une telle qualité énergétique que jadis, dans les campagnes il servait de reconstituant pour les jeunes accouchées.

Extrait de « Henri IV et la France réconciliée » Gonzague Saint Bris.

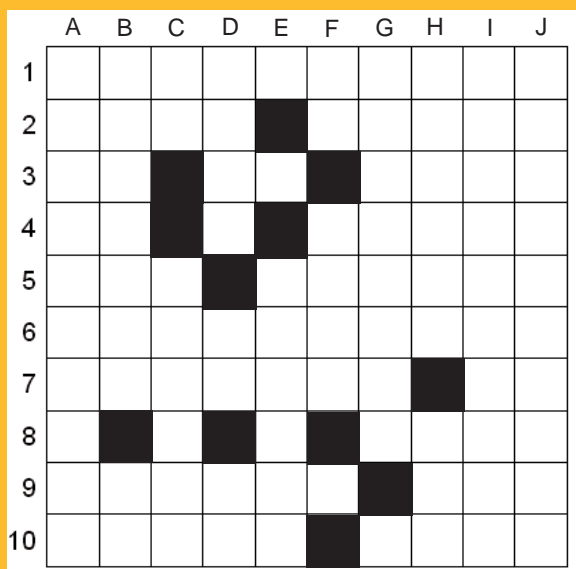
La grille d'Antoine

PAR ANTOINE PAYET

N° 112

Horizontalement

- 1 - Observer attentivement.
- 2 - Grand poisson marin. Plante grimpante.
- 3 - Voyelle doublée. Article. Trou d'aiguille.
- 4 - Ancien droit (phonét.). Devant le recul.
- 5 - Vieille radio. Créa.
- 6 - Adolescent.
- 7 - Dépourvus de langage. Désinence verbale.
- 8 - Maison de santé.
- 9 - Sans voix. Dans le mien ou le tien.
- 10 - Ouies de violon. Dans l'Eure et Loir.



Verticalement

- A - Quartier Lorguais
- B - En parfaite conformité. Coutumes.
- C - Le père Tintin (phonét.). Félicie en avait.
- D - Poilu. Les bouts du velum. Personnel.
- E - Ils ont la tête loin du sol.
- F - Entre tu et nous. Lettres de rénal.
- G - Diplômes universitaires
- H - Mal lâchée - Le premier en France
- I - Fabrique de cadres. Comporte des stries.
- J - On y met les pieds sous la table.

Solution du n° 111

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	I	M	O	N	A	D	I	E	R
2	E	L	I	■	U	N	I	E	M	E
3	S	I	T	E	■	I	C	■	P	I
4	P	E	R	F	E	C	T	I	O	N
5	A	N	A	■	S	I	E	U	R	S
6	I	■	L	I	T	E	E	■	T	T
7	L	■	E	S	O	N	■	R	E	A
8	L	O	■	O	C	■	B	A	■	L
9	E	S	T	E	■	S	U	P	U	L
10	S	T	A	L	A	C	T	I	T	E

Solution du Quizz

- 1a - 2b - 3c - 4b - 5c - 6a
7a - 8b - 9a - 10b

Mairie de Lorgues

Tél : 04 94 85 92 92

Fax : 04 94 85 92 90

www.lorgues.fr

C.C Action Sociale 04 94 85 92 77

lorgues.ccas@wanadoo.fr 78 ou 79

Médicaux

Para Médicaux

Médecins

Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
Carrera S. 04 94 73 70 30
Decroocq D. 04 94 73 95 74
Foucault P. 04 94 73 99 22
Grouiller G. 04 94 73 70 27
Kreps S. 04 94 60 85 13
Kreps D. 04 94 60 85 13
Laure Ch. 04 94 73 70 27
Richez F. 04 94 73 70 27
Thirion F. 04 94 73 95 95

Rhumatologue

Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes

Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
Domart F. 04 94 73 71 64
Lion J.-F. 04 94 73 26 00
Risso X. 04 94 73 26 00
Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses

médicales

Pharmacies 04 94 60 47 70

Pharmacies

Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
De L'Arsenal 04 94 73 58 05
04 94 73 62 94
Saint-Ferréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile

Amand D. 04 94 67 64 22
Boulleret L. 04 94 67 64 22
Brunet P. 04 94 73 90 90
Cretegy I. 04 94 73 90 90
Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
Frere D; 04 94 73 90 90
Habary C. 04 94 73 90 90
Hamelin G. 04 94 73 90 90
Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
Marivoët C. 04 94 67 64 22
Roux C. 04 94 73 90 90
Siard A. 04 94 73 90 90
Tesson C. 04 94 73 90 90
Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de

soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10

Service de soins à domicile

pour personnes âgées 06 08 80 12 10

et handicapées

04 94 73 90 39

Psychanalystes

Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48

De Witte K. 06 89 60 71 83

Psychothérapeutes

Amand-Jules C. 06 63 89 03 10

Aneschi M. 06 29 66 70 01

Bryant M. 06 75 05 16 13

Massei C. 04 94 67 62 29

Petit M. 06 09 03 48 29

Sabben M. 06 71 38 41 07

Vaglio C. 06 60 94 23 46

Orthophonistes

Galy I. 04 94 73 96 72

Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Kinésithérapeutes

Appert J.-J. 04 94 73 95 36

Bédier K. 04 94 84 36 85

Bernard F. 04 94 67 66 27

Gauriat H. 04 94 85 22 53

Dardenne L. 04 94 85 10 17

Losson P. 04 94 70 84 57

Cruz A. 04 94 70 84 57

Méhois Y. 04 94 84 37 99

Stoffaneller M. -J. 04 94 73 72 32

Kinésithérapeute

(à domicile uniquement)

Pelletier B. 06 80 35 81 71

Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Etiopathe

Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Ostéopathes

Bernard F. 04 94 67 66 27

Chastanier M. 04 94 73 94 78

Dardenne L. 04 94 85 10 17

Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78

Soodts G. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue

Ernoux F. 04 94 47 02 37

Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle

Chinoise

Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste

Albano F. 04 94 82 35 50

Diététicienne

Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutritionniste

Naturopathe

Buwaj K. 04 94 47 57 18

06 28 22 86 92

Prothésiste capillaire

Moulet B. 04 94 84 36 55

Vétérinaires

Guirard L., 04 94 73 96 32

Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie

17 ou 04 94 73 70 11

Police Municipale

89 ou 04 94 85 92 88

Pompiers

18 04 98 10 40 78

Centre de secours

Centre anti-poison

04 91 75 25 25

La Poste

04 94 60 33 30

Multi-accueil

Lou Pitchounet

04 94 67 62 69

Trésor Public

04 94 39 00 40

Médecins de garde

15 04 98 10 40 78

Urgences nocturnes

et jours fériés

ou 18

Transports

Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88

Ambulances Lorguaises 04 94 73 77 38

Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16

Taxico 06 08 63 13 43

Taxi Serge 06 85 11 03 84

S.N.C.F. (Renseignements) 36 35

TED petit Bus : Appel gratuit

0800 65 12 20

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative

tourisme@ot-lorgues.com

Tél. : 04 94 73 92 37

Fax : 04 94 84 34 09

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur)

04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve

04 94 85 92 77

(Voir calendrier du mois)

Centre Départemental pour l'Insertion Locale

(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve

Sur rendez-vous

04 94 85 92 64

Centre de Solidarité Sociale

Sur rendez-vous

04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.

Sur rendez-vous :

04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve

Sur rendez-vous

04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.

Rue de la Trinité.

04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus

mardi matin de 9h à 12h.

04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe

Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.

Mardi, : 8h30-12h.

Samedi : 8h30-12h ; 14h-17h.

Décharge privée Ste-Anne

Information, Tarification :

V. Henry :

04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des «encombrants»

Sur rendez-vous

04 94 85 92 64

Vivre à Lorgues

Remerciements à

Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Michel Chapelain,
Jacques Gauneau,
André Lagier,
Jean-Claude Larroque,
Françoise Michaud,
Antoine Payet,
Frédéric Tendille.

Directeur de publication

Claude Alemagna.

Coordination

Michel Chapelain.

04 94 73 75 55

Secrétariat

Doris Bonardi.

04 94 60 13 02

Maquette

Alain Bonardi.

Imprimerie

Zimmermann